

ADAPTÉS AU SUJET



Le dessinateur. — Regarde-moi cela ; n'est-ce pas superbe ?

L'autour. — Superbe de quoi ? On n'y distingue rien.

Le dessinateur. — Précisément, c'est pour illustrer le dernier de tes romans que personne ne comprend.

JOANNIC, LE FIANCÉ D'YVONNE

A mon Bébé.

Le roi de la basse-cour, le maître coq, perché sur la margelle du puits de la ferme des Mignonnettes, venait de lancer dans l'espace son cocorico joyeux et matinal, annonçant à la nature entière que l'heure du repos devait cesser.

Une teinte rosée s'étendant au loin, à l'horizon, formait le fond d'un tableau féérique sur lequel ressortait en relief la ferme et ses dépendances légèrement empourprées des premiers rayons de l'aube du jour.

Tout s'éveille. Dans la basse-cour, le piou, piou, piou, des petits poulets demande la pâtée. Chaque volatile secoue ses plumes et entr'ouvre largement ses ailes dans l'étirement du réveil. Alors s'élève un véritable concert de glous, glous..., de roucoulements, de cot, cot, cot, codète ; tandis que le bêlement des moutons et le mugissement des vaches, encore enfermés dans l'étable, envoient au loin leurs notes graves.

Plus loin, les brins d'herbes essayent de relever leur tête chargée encore des lourds diamants de la rosée, et appellent à leur aide les rayons du soleil, qui, en pompant ce nouveau nectar, les soulagera de ce poids souvent trop lourd pour leurs faibles tiges.

Les arbres plus robustes se rient de ces gouttelettes scintillantes qui les couvrent, et secouent gaiement leurs feuilles et leurs brindilles, faisant autour d'eux une pluie de perles inimitable. Le susurement des ruisseaux, les gazouillis des oiseaux, le bruissement de la nature entière s'élèvent vers le ciel et saluent leur Créateur, tandis que le soleil monte majestueusement à l'horizon et jette un regard vivifiant sur tout ce qui l'environne.

A la ferme des Mignonnettes, bêtes et gens se mettent en mouvement. Michelle, la fermière s'empresse d'ouvrir toutes grandes les fenêtres et les portes, afin de permettre à la brise du matin de pénétrer librement dans les pièces fermées depuis quelques heures à peine.

Pourtant, une fenêtre reste close, sur la façade de la ferme des Mignonnettes. C'est que, derrière cette fenêtre, dort, à poings fermés, Joannic, le fils adoré des fermiers. Le chant du coq ne peut le réveiller, lui ; c'est sa mère qui, à l'aide de ses baisers, a cette douce charge, chaque matin. Aussi s'approche-t-elle sur la pointe des pieds, pour ne pas l'éveiller en sursaut. Elle entr'ouvre doucement la porte et regarde du côté du petit lit enfermé dans de grands rideaux à ramages. Mais les rideaux sont écartés et deux grands yeux pleins

d'intelligence se fixent sur elle, tandis qu'un bon sourire lui souhaite la bienvenue.

Un gros bébé joufflu, de cinq à six ans, la tête appuyée sur sa petite main mignonne et potelée, les cheveux ébouriffés et cachant à demi sa douce figure, était à moitié sorti de la couchette. Les chairs fermes, brunies en parties par le soleil, mais respirant la santé, appelaient les baisers sur ces petits membres dodus et couverts de fossettes. Ses grands yeux noirs bien ouverts prouvent que l'enfant a été plus matinal que le coq ce matin-là.

— Comment, Joannic, déjà éveillé ? dit la mère inquiète. Es-tu malade ? Non, mais que regardes-tu ?... Ah ! Ah !... ce sont tes culottes qui te font ouvrir les yeux avant l'aube. Eh bien ! nous allons les mettre au-

jourd'hui. Allons, lève-toi, car je vois que tu es plus pressé de t'habiller ce matin que de manger ; et tu ne penses pas à demander ton déjeuner, mon petit moineau, toi qui d'habitude ouvre le bec avant les yeux. Ah ! dame c'est qu'elles sont belles, tes premières culottes ; faudra pas les salir trop, ou j'te remets tes robes.

Cette menace fit sauter l'enfant hors du lit. Il lui tardait de prendre possession de son nouveau vêtement, saisi de frayeur à la pensée qu'on pourrait encore le lui enlever.

Michelle mit Joannic sur ses genoux et attira à elle les culottes si désirées. Quoique longues à peine comme mon bras, elles n'étaient pas d'une seule pièce ; la fermière avait utilisé ce qu'elle avait eu sous la main.

Le bas des jambes, d'un violet vif, tranchait avec une audace dépourvue de tout souci d'harmonie, sur le fond gris, passé, à rayures de différentes teintes. Les yeux de l'enfant brillaient de plaisir et de convoitise. Pour lui, ces culottes valaient un manteau de pourpre.

Premières culottes, premier amour, premier cheveu blanc marquent toujours dans la vie d'un homme. Mais quand celui-ci apparaît, la petite culotte est devenue pantalon depuis longtemps !

Alors, commença, entre la mère et l'enfant une scène délicieuse, lui, impatient, avec des gestes pleins de gracieuses gaucheries, voulant, tantôt, mettre ses deux jambes à la fois, et frisant la culbute ; tantôt, une jambe en dehors, essayant, de ses mignonnes mains inexpérimentées d'attacher ce pantalon en miniature. Elle, riant aux larmes du petit air crâne de son fils et de ses efforts désespérés, ne pouvant arriver à renfermer son corps dans cette couvelle prison, et prenait plaisir à prolonger la lutte entre la culotte et l'enfant.

Enfin elles sont mises, les bretelles sont attachées ; trois gros boutons de jais pris à un vieux corsage de la mère consolident le tout.

Tout en monologuant, Michelle commence son inspection. Elle tire

par en bas, retire par en haut, elle pince à droite et à gauche.

— Un peu large, peut-être... mais il grossira... et en attendant il sera plus à son aise.... C'est solide, y pourra se rouler avec...

— Qu'est ce que tu cherches ?... Les poches ?... Oui, oui, y en a. Tiens, regarde... des grandes, jusqu'en bas des jambes. Tu pourras en mettre, des affaires, la dedans ! Allons, maintenant, viens déjeuner.

Joannic suivit sa mère sans souffler mot. A quoi pensait-il ? A ses culottes sans doute. C'est que pour lui il y avait un abîme entre hier et aujourd'hui, entre les deux fourreaux couvrant ses jambes jusqu'aux genoux, et la robe disgracieuse qui restait abandonnée sur son lit.

Il déjeuna en silence. Mais soudain le petit homme émancipé—grâce à sa culotte—se précipita en courant dans la chambre voisine.

Patatras !...

— Qu'est ce que c'est ? s'écria Michelle en entendant dans la pièce où se trouvait Joannic un bruit de vaisselle brisée.

Posant aussitôt le fer qu'elle tenait à la main, elle entra toute inquiète dans cette salle.

Un tableau incénarrable se présenta à ses yeux.

L'enfant, perché à deux mètres du sol, le doigt dans la bouche, immobile, semblant pétrifié, regardait d'un air piteux et saisi les objets informes brisés autour de lui. Au-dessous d'une étagère, il avait attiré une table, sans doute pour pouvoir y atteindre à son gré. Mais le petit bonhomme, encore trop court—malgré ses culottes—pour arriver à l'objet convoité, avait hissé sur cette table, Dieu sait comment, une chaise plus ou moins boiteuse. Puis, jeune Bayard sans peur, sinon sans reproche, il avait grimpé hardiment sur cette tour d'un nouveau genre, tout aussi solide à ses yeux que la tour Eiffel, s'il l'avait connue.

Malheureusement, paraître n'est pas être. Et notre petit héros, en sentant le mouvement de tangage et de roulis de la chaise, poussé par l'es-

PLAT DE RÉSISTANCE



I
Johnson. — A bas la tête !



II
— Ah ! bah ! Un poulet de restaurant !